

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 31

Artikel: "Hollywood" au Cinéma du Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pola Negri

Le Paradis défendu

au
Modern-Cinéma

Encore un conte qui se déroule en Slavonie. La reine Catherine II délaisse les graves préoccupations de sa charge pour s'occuper beaucoup plus de ses affaires de cœur. Elle aime un de ses jeunes capitaines, de Czerny, et le comble de ses faveurs, sans se soucier du scandale que sa conduite provoque. Ce jeune capitaine était le fiancé jusqu'alors fidèle d'une soubrette de la reine. Sa nouvelle fortune lui fait oublier son premier amour. Il apprend, un jour, qu'il n'est pas seul à jouir des faveurs royales. Il organise une révolution de palais, qui échoue. Catherine II condamne Czerny à être pendu, puis le gracie.

Si l'opérette cinématographique existait il faudrait classer *Le Paradis défendu* dans cette série légère. Le réalisateur a pris soin, pour étoffer son sujet, de choisir de somptueux décors et de dépenser visiblement beaucoup d'argent. Il a multiplié pour l'agrément des yeux les réceptions et les revues. Celle des officiers de la garde royale ne manque pas d'allure. Quelques ta-

bleaux comiques, sans charge, égalaient l'aventure qui côtoie, sans jamais les aborder de front, le drame et la comédie. C'est ainsi que notre confrère Jean Chataigner jugeait ce film lorsqu'il fut présenté à Paris. Le scénario est dû à Agnès Johnston et Hans Kraly et la mise en scène est du célèbre Ernest Lubitsch, ce qui est tout dire. Quant aux interprètes, nous y voyons la pétulante Pola Negri dans le rôle principal de Catherine II de Slavonie et Rod. La Rocque dans celui du comte Alexis de Czerny. Nous commettrions une omission impardonnable si nous ne mentionnions pas le spirituel acteur Adolphe Menjou, qui fait dans ce film un chambellan habile et d'une diplomatie qui n'a d'égale que son indulgente philosophie. Les décors sont somptueux et la présence d'Adolphe Menjou confère à cette œuvre un ton de badinage toujours charmant. C'est un film Paramount.

WITH
ROD LA ROCQUE
ADOLPHE MENJOU
PAULINE STARKE
PRESENTED BY
ADOLPH LUKOR
& JESSE L. LASKY



cette femme, mais près de l'atteindre, passera sans la reconnaître et repartira à la recherche de son idéal, marque d'un talent bien personnel d'artiste et de penseur. Choix des décors, rythme, situations, chaque élément donne à l'ensemble une haute tenue morale et esthétique.

Arlette Marchal est belle et douloureuse dans son rôle. Victor Vina, qui fit une parfaite création dans *Visages d'Enfants*, prend place avec l'*Image* parmi nos meilleurs artistes. J.-V. Marguerite et Malcomm Tod ont également joué leurs rôles avec sobriété et réalisme.

Quel sera l'heureux éditeur de ce film en Suisse ?

ANCIENS THÉÂTRES

De notre confrère *Le Mondain* :

C'était dans une des plus petites salles si incommodes de Paris.

La toile de fond de ce théâtre était jetée devant un mur au milieu duquel se trouvait certain cabinet qui n'était pas celui du directeur.

Or, au moment de la grande scène finale de la pièce représentée, cette toile formant corridor devait remonter dans les frises, tandis que des nuages drapés sortaient du troisième dessous pour aller rejoindre un trône éblouissant qui planait au sein des nues.

Un soir, comme le mouvement s'opérait, la toile, trop brusquement levée, ne fut pas à temps suivie des nuages, et les spectateurs purent apercevoir, en guise d'apothéose, sur un trône moins riche et plus sombre que celui qu'on attendait, un pompier de service, qui, comptant sur l'obscurité et la discrétion du lieu, n'avait pas jugé à propos de fermer la porte.

Ce tableau pittoresque n'eut qu'une seule représentation.

Madame Germaine Dulac

viendra à Genève et à Lausanne

Nous apprenons que Mme Germaine Dulac, qui a conçu et mis en scène *La Folie des Vailants* dont les droits ont été acquis pour la Suisse par M. Ed. Moré, du Colisée-Films, à Genève, viendra à Genève vers la fin de ce mois pour présenter sa réalisation et faire une conférence sur la mise en scène. Mme Germaine Dulac se fera entendre aussi à Lausanne.

Nous avons vu tout dernièrement à Lausanne le beau film de cette animatrice de talent : *Ame d'artiste*, ainsi que *Le Diable dans la ville*.

Mme Germaine Dulac a tourné de nombreux films depuis 1913, date à laquelle le journalisme et la critique dramatique furent délaissés par elle pour s'adonner à la réalisation du film d'art. Nous aurons certainement un très grand plaisir à voir cette brillante animatrice et à l'entendre exposer des théories sur l'art cinématographique que nous connaissons cependant déjà pour les avoir lues dans la presse parisienne.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

traite toutes les opérations
de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

UN BEAU FILM FRANÇAIS L'IMAGE

Chaque réalisation de Jacques Feyder fait faire à l'art cinématographique un grand pas sur la voie du progrès.

On a présenté samedi dernier *l'Image*, et cette présentation constitue un véritable événement.

Jacques Feyder a toujours été tenté par le mystère du domaine psychologique.

Dans *Visages d'Enfants*, c'est l'âme puérile des petits qu'il a sondée et dont il a scruté les moindres replis.

Dans *l'Image*, c'est le cœur humain tout entier qu'il analyse, et c'est en images vibrantes et fortes qu'il en traduit chaque battement.

Le thème fourni par Jules Romain à l'excellent metteur en scène est poignant dans sa simplicité.

Un portrait de femme exposé à l'indifférence des passants bouleverse cependant l'existence de quatre hommes. Chacun d'eux tente de connaître

économisait pour s'offrir un phonographe a servi à acheter ces soixante-douze perles... tout ce qu'il y a de garanti comme imitation.

Robert respire d'aise, bien qu'il désapprouve que sa femme porte du faux...

Il lui recommande simplement de ne pas se parer du collier au dîner, M. Ridgeway est un expert et un grand amateur qui possède des collections merveilleuses de pierres précieuses.

Naturellement, Marguerite, sans le vouloir, désobéit à Robert. Elle éblouit le richissime client de son mari. M. Ridgeway les invite tous deux à un prochain petit dîner qu'il donne dans son hôtel.

Marguerite accepte malgré tous les efforts de son mari. Le « petit dîner » est une fête luxueuse dans des décors fastueux. Au dessert, M. Ridgeway offre un bijou à toutes les dames présentes et, très attiré par le charme de Madame Blaine, il veut lui faire accepter un joyau valant une fortune.

Robert suit le manège, l'œil dur, le sourcil froncé et Marguerite accomplit le premier grand sacrifice de sa vie... en refusant.

Cependant, la fête bat son plein. Madame Zellah, une brillante veuve multi-millionnaire, amie de M. Ridgeway, flirte avec Robert. Elle l'oblige à danser tandis que le lapidaire entrai-

nant Marguerite ravie, va lui faire admirer ses collections merveilleuses...

Un collier de perles enthousiasme la petite Madame Blaine. Ridgeway a mis deux ans à rassembler et à assortir les perles de ce collier. Jamais personne ne l'a porté. Il le passe autour du cou de Marguerite qui ose à peine se contempler dans une glace.

Je vous en prie, dit le collectionneur, pour un profane, ce collier ressemble exactement à celui que vous avez, portez-le quelques jours... vous rendrez tout leur éclat et tout leur orient à ces perles... Vous m'obligerez.

La tentation est trop forte. Eve elle-même céda pour moins que cela.

Marguerite rentre chez elle, avec des millions autour du cou... Robert pense qu'il s'agit toujours de l'imitation garantie... pourtant il est mécontent. Il querelle sa femme. Pour la première fois la brouille est dans le ménage.

Le lendemain tous les invités de la petite fête se retrouvent à bord du yacht de Madame Howard pour une croisière de quelques jours.

Robert et Marguerite qui ont dû accepter, se boudent. Ridgeway, très épris, obtient que Madame Blaine garde le collier pendant quelques jours encore. Mme Zellah Howard, experte en l'art de séduire, tente en vain le siège de Robert... que rien cependant ne pourra détacher de sa chère Margot.

Le ménage fait cabine à part. Avant de se coucher, ils se sont dit des mots cinglants.



Les bons vieux rois de jadis auxquels les petits bourgeois envient firent une si mauvaise presse, faisaient construire pour leurs charmantes favorites des châteaux, classés aujourd'hui parmi les monuments historiques, donc respectés comme officiels. La démocratie nous a un peu détérioré le cerveau. Rivaux des monarques, la S. D. N. trouve que son palace actuel ne répond plus à sa grandeur, et bien que les membres de cette jeune institution, si chère à tous les peuples, n'aient pas la prétention de rivaliser de beauté avec Diane de Poitiers, il vont, favoris de l'opinion, avoir leur petit château. Pour cela il suffit de tanner la peau du contribuable, tailleur et corvéable à merci. Armleder !

Ah ! la douceur des femmes... Mme Rudoff Valentino, sous son nom de jeune fille, Natacha Rambova, d'une plume légère initier le public à ses petites querelles de ménage. Quel régal pour les bonnes amies.

A Londres la première de *La Tour du Silence* fut un succès. Inutile d'ajouter que ce film n'a été tourné ni au Palais Bourbon, ni à la S. D. N., ce serait la Tour de Babel.

Il semble qu'en Amérique, une moitié de la population s'ingénie à trouver les meilleurs moyens d'embêter l'autre moitié ; douée de cette intolérance huguenote qui ne peut tolérer la liberté chez les autres, on a interdit de boire, interdit de fumer le dimanche. A Cleveland (Ohio) l'autorité a interdit le film des Talmadge, « Ses sœurs de Paris ». Naturellement Paris est pour les gens de ces patelins lointains, l'incarnation du démon. Cela tient simplement à ce que les étrangers venus à Paris y secouent leur hypocrisie native et n'y cherchent que les « Mowling Raouge », symbole pour eux des joies défendues. Rentrés dans leurs provinces, ils reprennent leur respectabilité, remerciant Dieu d'être des purs, des saints et de ne pas ressembler aux wicked french.

Sous le prétexte qu'il était maboul, la justice vient d'acquitter Rohstock, qui tua le courageux écrivain Hugo Bettauer, auteur de *la Rue sans joie*. Vienne devient aussi le paradis des assassins.

La Bobine.

„Hollywood“ au Cinéma du Bourg

Si, mieux que des paroles, le film *Hollywood* montre le merveilleux esprit de camaraderie qui réunit les artistes de l'écran à Hollywood, ce film montre aussi combien il est difficile de parvenir au titre de vedette dans un studio. Voici en quelques mots le scénario de Tom Geraghty, sur lequel est brodée l'aventure :

Une jeune provinciale, fort éprise du cinéma, s'est mise en tête d'être étoile. Toute sa famille est contre ce projet ; cependant, comme le grand-père est malade et a besoin pour sa santé de vivre sous un climat plus clément que celui de Centerville, on décide d'aller dans la cité du film, c'est-à-dire Los-Angeles. Une fois là-bas, chose curieuse, ce n'est pas Angèle qui trouve un engagement, mais le vieux grand-père. Quelques jours après, c'est toute la famille d'Angèle qui

M. Ridgeway caresse l'espoir que peut-être Marguerite ne lui rendra pas son collier et Madame Howard ne désespère pas de triompher de la froide réserve du jeune avocat.

Mme Blaine s'est couchée. Elle voit en rêve M. Ridgeway forcer sa porte. Elle fuit et se jette à la mer.

Son rêve est fantastique ! Au fond de l'onde, des nageurs s'emparent d'elle et la portent, dans un mirifique palais, au Dieu Neptune, roi des flots. Des fêtes sont données. Marguerite admire des fêtes qu'aucun œil humain n'a jamais pu contempler, c'est une magie, un enchantement ! Le Dieu Neptune veut adopter Marguerite parmi ses filles, mais dans le Temple de la Pureté où la petite Madame Blaine doit être jugée au préalable, un grand scandale éclate.

Marguerite porte à son cou la souillure de la compromission.

Neptune s'écrie : « Qu'on expulse l'impure ! Qu'on la précipite dans les flots boueux !... »

Et la pauvre Margot, toujours dans son rêve est lancée du haut d'un grand rocher...

Elle se réveille, elle crie... elle ne veut plus du collier maudit, elle va le reporter immédiatement à M. Ridgeway. Au retour, elle se trompe de porte. Elle entre chez Robert qui l'excuse et la console, et elle sait bientôt que rien au monde ne vaut le collier fait des deux bras du gentil mari que l'on aime.



Ce film passe cette semaine au Royal-Biograph à Lausanne.

Ah ! Que ne ferait-on pas pour un collier de perles ?...

Robert Blaine est un jeune avocat de talent, distingué, pas encore très riche...

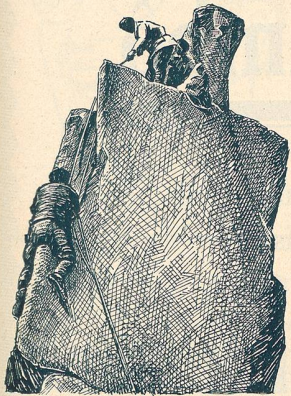
Depuis six mois et neuf jours exactement, il est l'heureux mari de Marguerite, un vrai amour de femme jolie, intelligente, aimante...

Pas l'ombre de la moindre querelle n'est encore venue assombrir le bleu de leur beau ciel. Ils s'adorent. Ils sont fous l'un de l'autre.

Ce soir, ils doivent se hâter : Robert a invité à dîner un certain M. Ridgeway qui est son premier client important. Il dépend de lui et de ses relations que le jeune avocat soit lancé.

En s'habillant, Robert trouve un écrin contenant un collier de perles. Il pâlit. Brusquement, mille suppositions lui viennent à l'esprit... et Marguerite éclate de rire. L'argent que le ménage

arrive à Los-Angeles pour prendre des nouvelles du vieux moribond qui se porte comme un charme et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que bientôt tous les membres de la famille font du cinéma, sauf Angèle. C'est un film très amusant et qui permet de voir presque toutes les grandes vedettes du film qui y ont prêt leur concours à la réalisation de la vie d'Hollywood.



Alfred COUTTET au Sommet du GRAND GENDARME

L'Ascension du Grépon

Nous allons voir cette semaine au Théâtre Lumen, à Lausanne, une des plus belles ascensions qui nous ait été donnée de voir à l'écran ; il s'agit de l'ascension du Grépon, qui a fait rêver bon nombre d'alpinistes, et non des moins rompus à ce sport. Le Grépon est en effet le mont fascinateur par excellence vers lequel tendent tous les regards de ceux qui aiment le danger. Le passage de la fissure Mummery à lui seul est une scène inoubliable et le spectateur éprouve un soulagement lorsqu'Alfred Couttet atteint le sommet.

Ce qui fait la valeur et l'intérêt de ce film, c'est qu'il n'y a aucun truquage ni aucun bluff. C'est une succession d'efforts, d'obstacles à vaincre, une manifestation émotionnante de courage et d'énergie qui font vivre des minutes d'angoisse.

Nous ne reverrons plus, hélas ! cet intrépide alpiniste français, et c'est ce qui nous attriste en voyant ce film, car Alfred Couttet a trouvé la mort il y a à peine quelques semaines au cours d'une ascension au Dru.

A ce propos, nous ne voudrions pas manquer de féliciter M. Edouard Moré, directeur du Cinéma Colisée, à Genève, qui a acquis les droits de ce film pour la Suisse, de la généreuse initiative qu'il a prise de donner samedi dernier une matinée au bénéfice de la famille du guide Couttet, de Chamonix. Cette pensée fait honneur à l'excellent M. Moré.

„L'Enfer du Dante“ au Royal-Biograph

Mortimer Judd, un arriviste, a amassé de nombreux millions.

La Force est sa seule foi ; elle remplace le Droit et la Justice et la Bonté. Autour de lui, il a semé la ruine et le malheur. Jamais la pitié n'a su le faire fléchir.

Une de ses victimes, à la veille de sombrer, lui adresse *L'Enfer du Dante* avec sa malédiction.

Mortimer Judd ouvre le livre, et il le lit... Il suit Dante, cette nuit de Vendredi-Saint, où il « s'égara dans la forêt obscure »...

Guidé par l'ombre de Virgile évoqué par Béatrix, il pénètre, lui aussi, dans l'enfer, le « lieu bas ».

D'affre en affre, il voit l'Acheron et le démon Caron aux yeux de braise ; il visite le lieu appelé Maleballe tout en pierre et de la couleur de fer, il s'aventure, suivant son guide, parmi les dix degrés de l'enfer.

Il assiste aux supplices, aux tortures, aux martyres des damnés : le lac de sang, la poix bouillante, la pluie de feu, les sinistres harpies !...

Alors, il doit interrompre sa lecture... La tragédie se continue dans son foyer. Par sa faute, sa femme meurt. Son fils se rue sur lui ; il le tue au cours de la lutte. Il s'enfuit !...

Une catastrophe, dont il est responsable, déchaîne la fureur populaire. On le reconnaît dans la nuit, on le traque ! il est emprisonné, jugé, condamné à mort...

Et les démons hurlants viennent l'arracher pour l'emporter devant « Minos », terrible et grondant, qui examine les crimes à l'entrée, juge et envoie les coupables en quel lieu de l'Enfer ils méritent...

Mortimer Judd et tous ses millions ne peuvent plus rien devant l'implacable jugement : « Qu'il soit jeté dans l'or en fusion en punition de son amour immodéré pour ce métal. »

Et les démons irrésistibles l'y précipitent !

A l'aube, suivant cette nuit mémorable, Mortimer Judd se réveille, bon et compatissant et le cœur accessible aux plus belles vertus du Monde des Vivants.

Oui... mais les Films Paramount sont partout des affaires sûres !

Le formidable succès du *WISLIN*, Bâle et de l'*ARTISTIC*, Berne

LA RUÉE SAUVAGE

Le triomphe du *BELLEVEUE*, Zurich et de la *FATA MORGANA*, Bâle

LES LOUPS DE MONTMARTRE

La ruée à la *FATA MORGANA*, Bâle et au *BELLEVEUE*, Zurich, avec

L'HACIENDA ROUGE BOITES DE NUIT - SALTIMBANQUE LE PARADIS DÉFENDU LE SCANDALE DE M^{me} COLBERT PETER PAN

Paramount

est une source intarissable. Qui donc peut offrir une pareille série de succès assurés ?.....

Rob. ROSENTHAL

35, Rue du Rhin, 35

BALE



EOS-FILM

Téléph. : Safran 47.15
Téleg. : EOSFILM

BALE

AU THÉÂTRE LUMEN

On nous communique :

Au programme de cette semaine, il convient de mentionner en tout premier lieu un film unique en son genre, *La Traversée du Grépon*, le sujet du film tourné par A. Sauvage, avec les concours précieux du regretté guide Alfred Couttet, est d'une simplicité héroïque.

Une poignée d'hommes en face de la montagne ironique se propose de la vaincre.

Jamais film d'ascension ne fut plus poignant, car jamais aucun opérateur ne sut approcher aussi près les difficultés d'une entreprise aussi follement audacieuse. Cette acrobatie sportive sauvage et grandiose, ne peut laisser indifférent et doit être vue par tous.

Quelqu'un dans l'ombre... est une histoire triste en 4 parties, qui commence par des épisodes gais et finit par une mort. Chant musical prédominant en allegro et terminant en adagio. Cette fraîche et fine histoire filmée est d'un sentiment noble et qui repose de tant de mauvaises bandes à coups de poings et bandits. Citons comme principe interprète de *Quelqu'un dans l'ombre*... la gracieuse et exquise Irène Welles, et le fin comique français André Dubosc. Comme l'on peut s'en rendre compte, programme des plus attrayant et d'une haute valeur artistique.

AU ROYAL-BIOGRAPH

On nous communique :

Le Royal-Biograph présente cette semaine un film qui émerveillera chacun : *L'Enfer du Dante*, le monument le plus grandiose de la cinématographie. Ce film, tiré de la Divine Comédie, est une œuvre des plus formidables et pour laquelle on doit renoncer à décrire dans une courte analyse les impressions que donnent cette vision des différents cercles de l'enfer. Tout le monde s'accordera à reconnaître que *L'Enfer du Dante* laisse loin derrière elle au point de vue technique toutes les reconstitutions de ce genre qui ont déjà été tentées. De très originales scènes se déroulent dans des décors appropriés : cavernes étranges éclairées par des flammes, âmes nues pourchassées par les démons querelleurs, âmes de suicidés changées en arbres tordus de désespoirs. Cette super-production est magnifique.

Pour un collier de perles est une comédie dramatique d'une action prenante, et qui se déroule dans des décors de faste et qui est encore rehaussé par la présence de la sculpturale beauté et artiste américaine Betty Blythe. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

**Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).**

**CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

Quelqu'un dans l'ombre au Théâtre Lumen

On se souvient du succès que rencontra la charmante comédie intitulée *Claudine* et le *Poussin*, ou *Le temps d'aimer*. Son auteur, M. Marcel Manchez ne s'en est pas tenu là ; c'est un réalisateur qui travaille lentement, soignant avec minutie, avec amour, les moindres détails de ses films, et il nous a fait attendre un an la joie de revoir une de ses œuvres à l'écran. Ce film est : *Quelqu'un dans l'ombre*, qu'il avait intitulé primitivement : *L'Ephémère*. Marcel Manchez avait pour opérateur M. Batifol et put filmer dans le Périgord, aux environs du château de Beynac, où il avait établi son quartier général, des paysages remarquables et peu connus.

Voici un aperçu du sujet de son film... sans trop le déflorer, car M. Manchez tient à ce que le dénouement un peu imprévu de son film soit une surprise pour le public :

Jacqueline, fille d'un député de province, Ollier-Chavanne, a dix-huit ans. Elle est gaie, vive, jolie et Jean Revel, le secrétaire de son père, ne tarde pas à l'aimer après avoir été longtemps son meilleur camarade. Mais en apprenant le tendre sentiment qui unit les deux jeunes gens — car Jacqueline, elle non plus, n'est pas insensible aux mérites de Jean — le député semble épouvanté. Et comme son secrétaire étonné de l'excès de son émotion lui demande des explications, Ollier-Chavanne lui avoue que la jeune fille tient de sa mère une santé extrêmement délicate, qu'un rien peut la tuer, et qu'il est dangereux pour elle de se marier. Un grand cri interromp la conversation des deux hommes : Jacqueline a tout entendu et s'est évanouie.

Le lendemain, faisant par pitié un pieux mensonge, le jeune homme persuade à Jacqueline que seule la crainte d'avoir à se séparer de sa fille a fait inventer au vieillard cette sottise histoire de santé trop fragile. Elle le croit, et, malgré tout ce que pourra dire son père, elle veut épouser celui qu'elle aime. Elle va trouver le député et toute joyeuse lui annonce sa résolution ; Ollier-Chavanne, qui adore sa fille, accepte avec résignation ; elle se mariera, il y consent et ne réplique rien.

Mais dans la nuit...

Vous n'en saurez pas davantage pour aujourd'hui, vous ne saurez qu'en voyant le film s'il se termine en gaîté ou en tristesse. (Mon Ciné.)



BETTY BLYTHE

dans „Pour un Collier de Perles“.

Les Légionnaires au Cinéma Palace

Sous ce titre passionnant, le Cinéma Palace donne cette semaine un film de la *Paramount*, avec, comme première vedette, *Gloria Swanson* dans le rôle de Carmelita, jeune napolitaine devenue l'idole de la Légion étrangère. Voici en quelques mots l'intrigue : « Carmelita s'prend d'un artiste ambulancier nommé Luigi qui tue son rival en amour Giuseppe. Après avoir commis ce meurtre, le fougueux Luigi s'engage dans la Légion et y fait la connaissance de la cantinière, qu'il veut épouser pour hériter de son fonds, ce qui ne démontre pas chez cette amoureux un sens très élevé ; mais Carmelita (*Gloria Swanson*) vexée de l'esprit volage de Luigi, prend de son côté un nouvel amant, une récente recrue de la légion qu'elle induit à voler des armes, ce qui nous fera faire la connaissance avec lui, du peloton tant redouté dans ce régiment d'élite. Ici encore, Carmelita déclenche une nouvelle offensive amoureuse sur le sergent de service qu'elle corrompt pour libérer son amant numéro deux de son atroce service. Tout cet imbroglio ne peut que mal finir. Un vétéran de la légion défie Luigi. Marvin également, Carmelita poignarde son amant numéro un, et convoie en justes noces avec le numéro deux, avec lequel elle vivra désormais en paix. Ils l'ont bien gagné, n'est-ce pas ? »